

qu'on les voit souvent se développer après la rougeole ou après la coqueluche. D'autres affections ont un autre mode d'action : ainsi, consécutivement à l'eczéma et à l'impétigo de la tête, il existe fréquemment un engorgement inflammatoire des ganglions cervicaux ; chez les sujets scrofuleux, cet état peut persister après la guérison de la maladie cutanée et devenir alors une manifestation de la scrofule. Il en est de même d'une plaie, et de toute cause d'inflammation des ganglions lymphatiques ; une fois engorgés, ces ganglions peuvent persister dans leur tuméfaction, et la scrofule devient apparente.

Enfin, on a vu les manifestations scrofuleuses apparaître après une vive émotion, après une fatigue, après un refroidissement ou après la suppression des règles, et même après un coup ou toute autre cause traumatique. Toutes ces causes occasionnelles n'ont aucune influence sur la scrofule elle-même ; mais, attaquant des individus soumis à la diathèse scrofuleuse, elles provoquent chez eux l'apparition de maladies dérivant de cette cause spéciale.

Traitement. — Dans le traitement, nous avons à étudier le traitement général qui s'adresse à la diathèse, et le traitement local qui présente des indications spéciales, selon le siège, l'espèce et la forme des manifestations scrofuleuses. Je m'occuperai d'abord du traitement général, qui est de beaucoup le plus important, et qui souvent suffit pour amener la guérison. Il comprend deux indications distinctes : les moyens prophylactiques qui s'adressent à la prédisposition scrofuleuse, la combattent et ont pour but de prévenir, autant que possible, les manifestations de la diathèse, et, d'autre part, les moyens curatifs que l'on emploie contre la scrofule confirmée, après l'apparition des affections de nature strumeuse.

Les moyens prophylactiques proposés contre la scrofule, consistent surtout dans une bonne hygiène ; les

enfants scrofuleux, s'il est possible, habiteront la campagne, dans un lieu bien aéré et exempt d'humidité ; ils prendront un exercice modéré, souvent répété, et n'allant jamais jusqu'à la fatigue ; le régime alimentaire sera très fortifiant, il consistera en viande, en œufs frais, en légumes verts et en bon vin. On ordonnera de plus, au besoin, quelques médicaments reconstituants, comme le fer, le quinquina, les huiles de poisson ; enfin on y ajoutera des bains stimulants, tels que des bains salés, des bains aromatiques, des bains sulfureux. Souvent à l'aide de ce traitement prophylactique, on pourra, chez des personnes qui présentent l'aspect strumeux, éviter ou au moins retarder l'apparition des manifestations scrofuleuses, par les heureuses modifications que l'on amènera dans la constitution.

Lorsque la scrofule est déclarée, lorsque des manifestations existent, on doit tout d'abord prescrire un traitement général, indépendamment des indications spéciales que réclame l'affection locale. Le traitement général est très important ; en effet, souvent les moyens locaux, employés seuls pendant longtemps, ont peu d'action sur la maladie, tandis que les moyens généraux peuvent à eux seuls amener la guérison, et en tous cas préparent l'effet des moyens topiques. Aussi ne doit-on jamais négliger le traitement général, et doit-on lui donner plus d'importance qu'aux moyens locaux, qui n'ont souvent d'action heureuse qu'à la fin des affections, lorsque déjà la constitution a été modifiée par les moyens qui agissent sur l'ensemble de l'économie.

Le traitement général doit être avant tout hygiénique, et il comprend, comme nous l'avons dit plus haut, une bonne nourriture, un bon air pur et vif, de la lumière, des distractions et surtout les exercices du corps. Lugol, le premier, a beaucoup insisté sur les heureux résultats de l'exercice chez les scrofuleux, et il a obtenu de beaux

succès en faisant marcher les malades, même ceux qui étaient atteints de tumeurs blanches des membres inférieurs.

Outre les moyens hygiéniques, on a vanté un grand nombre de médicaments pour la guérison des affections scrofuleuses, mais ils n'ont pas tous la même valeur au point de vue thérapeutique; aussi, dans cette esquisse rapide, nous n'allons parler que de ceux sur lesquels on peut surtout compter.

On a l'habitude de donner aux scrofuleux des amers, tels que le houblon, la gentiane, et des antiscorbutiques, en particulier le cresson et les préparations de raifort; ces médicaments que l'on donne ordinairement en tisane, en vin ou en sirop, n'ont qu'une action tout à fait secondaire et l'on ne doit compter sur eux qu'en qualité d'adjuvants d'un traitement plus actif.

Le soufre a une action un peu plus énergique, mais il n'est pas toujours suffisant contre la scrofule; aussi on le donne rarement à l'intérieur; il est administré plus utilement sous la forme de bains sulfureux, qu'on emploie fréquemment avec avantage, soit qu'il s'agisse d'eaux minérales naturelles, soit qu'il s'agisse de bains artificiels préparés avec le sulfure de potassium.

Quelques auteurs, et surtout Lugol, ont considéré l'iode comme un spécifique (1); malheureusement ce médicament n'a pas cette propriété absolue; mais on l'emploie avec avantage; il est surtout utile contre les affections des os; on l'administre alors sous la forme d'iodures de potassium, de sodium ou de fer. La teinture d'iode, l'iode métallique uni à l'iodure de potassium dans une solution aqueuse, sont encore employés souvent dans les engorgements ganglionnaires et dans

(1) Lugol, *Mémoires sur l'emploi de l'iode dans les maladies scrofuleuses*. Paris, 1829-1831.

quelques autres formes de scrofule; on les a vus quelquefois réussir, mais il ne faudrait pas trop compter sur leur efficacité constante.

On a vanté aussi le fer et ses diverses préparations: ce médicament ne paraît pas agir directement contre la scrofule, mais il peut être utile accessoirement chez les individus pâles, débilités, et surtout chez les jeunes filles scrofuleuses présentant les symptômes de la chlorose.

Le mercure a été conseillé par quelques auteurs: il faut savoir que son action est habituellement plus nuisible qu'utile; en effet, par ses propriétés altérantes, il agit sur la crase du sang et peut affaiblir encore l'économie. Nous n'appliquons pas cette réprobation aux topiques mercuriels dont l'action est seulement locale; les pommades mercurielles, l'emplâtre de Vigo, peuvent être utiles contre les engorgements scrofuleux.

À côté du mercure, parmi les altérants, on a encore conseillé les préparations d'or, qui ont été vantées par Lalouette et par Chrétien (de Montpellier) (1), plus récemment par les docteurs Legrand (2) et Duhamel (3) (de Paris). Ces auteurs ont employé le chlorure d'or à l'intérieur, et à l'extérieur sous forme de pommade; je crois peu à son efficacité.

Les préparations alcalines, comme le chlorure de baryum auquel Lisfranc attribuait une valeur particulière dans les affections osseuses, comme l'hydrochlorate de soude vanté par Cazenave, sont souvent utiles; j'attache plus d'importance à l'administration du chlorure de sodium, lequel, soit seul, soit associé à l'iodure de sodium

(1) Chrétien (de Montpellier), *Sur les préparations d'or et les différentes manières de les administrer*. Paris, 1828.

(2) Legrand, *De l'or, de son emploi dans le traitement des maladies scrofuleuses*, 1851.

(3) Duhamel, *Considérations pratiques sur les maladies scrofuleuses et leur traitement par les préparations d'or*. Paris, 1839.

ou de potassium, m'a donné fréquemment et dans des cas graves de bons résultats.

La ciguë, employée à l'intérieur sous forme de teinture ou d'extrait, et à l'extérieur sous forme de pommade ou d'emplâtre, constitue un bon moyen contre les engorgements ganglionnaires, mais elle ne paraît pas avoir une action bien évidente contre la scrofule.

Un des meilleurs moyens de traitement général, sans être cependant un véritable spécifique, consiste dans l'emploi des huiles de poissons, telles surtout que celles que l'on extrait des foies de morues, de raies, de squales; l'usage de ces huiles donne certainement de beaux résultats, soit qu'on les emploie seules, soit qu'on y associe d'autres médicaments, tels que les amers, le fer ou le quinquina, les iodures et le chlorure de sodium.

Enfin, je ne dois pas oublier de signaler l'usage des eaux minérales, qui sont souvent conseillées avec avantage, surtout pour achever et consolider la guérison des accidents scrofuleux. Les eaux chlorurées-sodiques, telles que celles de Salins, de Nauheim, de Kreutznach, de Hombourg, etc., celles plus composées d'Uriage et de La Bourboule sont employées avec succès à l'intérieur et surtout à l'extérieur sous forme de bains et de douches. Les eaux sulfureuses exercent aussi une heureuse influence sur la scrofule : elles sont indiquées contre les scrofulides, et aussi contre les lésions des os; on emploie surtout les eaux de Barèges, de Luchon, d'Ax, d'Aix et de Schinznach.

Le séjour au bord de la mer exerce une double action sur les scrofuleux, d'abord par l'air chargé de principes salins introduits dans l'économie par la respiration, et ensuite par l'action tonique des bains (1). Lorsque le ma-

(1) Voy. J. Bergeron, *Traitement et prophylaxie de la scrofule* (*Annales d'hygiène publique*. Paris, 1868).

lade est trop faible pour supporter les bains à la lame, on donne des bains de mer chauds qui ont aussi un très bon effet. A Paris, où l'on ne peut avoir une grande quantité d'eau de mer, on peut donner des bains d'eau de mer à l'hydrofère; j'ai plusieurs fois obtenu de beaux succès par l'emploi de ce moyen, dans des cas graves et qui avaient résisté à d'autres médications employées antérieurement; il est à regretter que ce moyen de balnéation ait été à peu près abandonné.

Des scrofulides.

Après avoir jeté un coup d'œil général sur la scrofule, nous allons maintenant aborder l'étude des manifestations cutanées scrofuleuses, des *scrofulides*, dénomination que Bazin et moi, tous deux, à peu près en même temps, nous avons donnée aux manifestations de la scrofule vers la peau; nous les avons ainsi appelées, à l'imitation du mot de *syphilides*, donné par Alibert aux manifestations cutanées de la syphilis.

Ce mot est nouveau, et il restera dans la science, car il exprime un fait vrai; mais il ne restera qu'à la condition qu'on lui gardera son exacte signification, c'est-à-dire qu'on ne l'appliquera qu'aux seules affections cutanées qui dépendent de la scrofule. Bazin est allé plus loin; il l'a appliqué non seulement aux maladies cutanées toujours consécutives à la scrofule, mais encore à des affections qui se manifestent chez les scrofuleux, et qui ne sont pas sous la dépendance exclusive de la scrofule. En effet, cet auteur admet deux espèces de scrofulides, des scrofulides bénignes et des scrofulides malignes. Dans les scrofulides bénignes, il range l'engelure, l'érythème papuleux, l'érythème induré, le strophulus, le prurigo, le lichen, l'eczéma, l'impétigo, diverses formes d'acné; il suffit d'énumérer ces maladies, pour